

Un grand archevêque père des pauvres et prince de la paix saint Pierre II de Tarentaise

Dans la chapelle du bras droit du transept de la cathédrale de Moûtiers, le tableau de l'autel représente un archevêque barbu avec mitre et crosse ; il préside à une distribution de pain. Au premier rang, une femme en coiffe tarine prend un pain dans une corbeille tenue par un jeune clerc. Ce tableau de Jacques Guille (1814-1873) évoque la célèbre aumône de mai qui, pendant six siècles, fut distribuée à Moûtiers. Chaque jour du mois de mai, tout pauvre qui se présentait dans la cour de l'archevêché recevait un pain dont le poids a varié selon les époques. Ces pains étaient fabriqués à partir du blé de la dîme, perçue par l'archevêque dans les paroisses, stocké dans les greniers de l'archevêché. Vers 1650, huit mille personnes profitaient chaque jour de cette aumône et le poids de pain distribué pendant le mois était de deux cent soixante-huit mille livres ; la livre ancienne, selon les endroits, varie entre quatre cents et cinq cents grammes. En 1768, lorsque la distribution fut supprimée, l'archevêque Rolland promit de donner chaque année à l'hôpital de Moûtiers deux mille deux cents bichets de blé. La rue du Pain-de-Mai rappelle opportunément cette aumône qui tient une grande place dans le passé de Moûtiers.

On attribue généralement l'institution du pain de mai à saint Pierre II, archevêque de Tarentaise de 1142 à 1174. La tradition dit que l'idée viendrait d'une princesse de la maison de Savoie qui habitait le château de Melphe, au-dessus de Salins. Les paysans du voisinage, réduits à se nourrir d'herbes pendant les derniers

mois qui précédaient la moisson, auraient touché le cœur de cette comtesse douairière qui en parla à l'archevêque. Remarquons que l'aumône de mai est bien une institution archiépiscopale, car de tout temps, ce sont les revenus de l'archevêque qui ont alimenté la distribution de pain.

Saint Pierre II de Tarentaise, père des pauvres, eut une influence européenne ; il fut mêlé, souvent comme arbitre, aux grands conflits politiques et religieux de son époque. Pourtant, il avait commencé par être moine cistercien dans l'abbaye de Bonnevaux, en bas Dauphiné, pas très loin de Saint-Maurice-de-l'Exil, paroisse à proximité de Vienne, où l'on montre encore une maison aux murs épais, dite maison de saint Pierre. Puis en février 1132, sur l'ordre de son abbé, Jean de Bonnevaux, le moine Pierre partit avec une troupe de confrères pour fonder Tamié, qui reste encore actuellement le foyer de prières et de travail dans le vallon austère entre la Belle-Etoile et la Sambuy. Ils y avaient été appelés par le premier moine cistercien élevé à la dignité épiscopale, Pierre, premier de nom, archevêque de Tarentaise. Celui-ci avait été le confident du comte de Savoie, Amédée III, désireux de posséder dans ses états un monastère de cisterciens. Les seigneurs de Chevron, vassaux du comte, avaient cédé leur propriété du vallon.

A la mort de saint Pierre I^{er}, l'archevêché de Tarentaise tomba entre les mains d'un indigne qui dilapida les biens. Alors le clergé vint frapper à la porte de Tamié pour demander Pierre comme

•••

archevêque. Il se fit tirer l'oreille ; il n'accepta qu'après l'intervention du chapitre général de Cîteaux et surtout de saint Bernard. A Moûtiers, il resta moine dans ses habitudes. Immédiatement, il se mit à l'œuvre de réorganisation du diocèse, en visitant les paroisses, en restaurant la cathédrale, en imposant aux chanoines une vie plus régulière. En plus de l'institution de l'aumône de mai, il restaura et dota les hospices du Petit-Saint-Bernard et de Moûtiers. Souvent il puisa dans sa bourse pour secourir les pauvres. On raconte qu'il se dépouilla de ses vêtements pour aider une malheureuse.

Cette action près des humbles le rendit célèbre des grands. On l'appela pour régler les litiges. Il trancha un différent entre l'évêque de Sion et le comte de Savoie ; en Maurienne, il rétablit la paix entre l'évêque et les seigneurs de la Chambre ; il fut arbitre dans le différent entre l'évêque de Genève et le comte de Genevoix. On ne peut énumérer ici toutes les activités de cet homme de paix. Mais sa renommée d'arbitre est telle que le pape Alexandre III lui confia la mission de rétablir la paix entre les rois de France et d'Angleterre. Cet homme qui avait désiré passer sa vie dans le silence du cloître et faisait des séjours à la Grande Chartreuse partit, et son biographe et contemporain, Geoffroy d'Haute-combe raconte les nombreux mira-

cles qu'il fit sur son chemin : multiplication des pains au monastère cistercien de Preuilly au diocèse de Sens pour nourrir les pauvres, guérison de la fille boiteuse d'un officier du roi, un noble de Paris guéri de crises d'épilepsie, etc. Et le long de la route, on coupait des fragments de ses habits comme reliques, si bien qu'il ne put offrir qu'une coule toute lacérée au roi d'Angleterre qui la lui réclamait. Il put obtenir une trêve, mais ne régla pas les différents entre Henri Plantagenêt et Louis VII qui soutenait les fils du roi d'Angleterre.

Mais cet homme pacifique savait parler parfois haut et ferme. Au pire moment de la lutte entre le pape et l'empereur Frédéric Barberousse, il osa se rendre à Besançon pour rencontrer le terrible empereur. Acclamé par le peuple, il l'exhorta à prier pour la paix et en particulier pour transformer le cœur de l'archevêque de Besançon dont l'influence était néfaste sur Frédéric, ou pour en délivrer l'Eglise. Saint Pierre n'obtint pas grand-chose et ce n'est que trois ans après sa mort que le pape Alexandre III et Frédéric Barberousse se réconcilièrent (1177).

Saint Pierre mourut loin de son diocèse, au retour de sa mission en Normandie auprès des rois de France et d'Angleterre. Sur son tombeau, on grava ces deux mots *Miraculum orbis*.